

# Le ROUPOUNO des Rroms - n° 0

C'est quoi, un ROUPOUNO ???

En fait vous le savez déjà - mais sans vous en rendre compte, comme le cher Monsieur Jourdain avec sa fameuse prose.

Le Roupouno en langue rromani (**rupuno**) était une monnaie d'argent et ce mot vient de **rup** qui signifie «argent». Mais oui, mais c'est bien sûr : c'est le mot indien «roupie», venant lui aussi d'argent. On voit bien que le rromani est une langue d'origine indienne. Mais ce mot, vous le connaissez aussi de par chez vous, car l'argot français l'a très tôt emprunté au rromani sous la forme «rupin» - qui signifie simplement «argenté»... De nos jours, **rupuno** désigne l'€uro et c'est un clin d'œil relou car, si ce journallet-tract est bel et bien gratuit, un **rupuno** de soutien n'a jamais fait de mal à personne... Et **rupuno**, ça a même un pluriel : c'est **rupunè**...

21.12.2002

## Les Rroms de Roumanie en France

Nous serions sur toute la France à peine trois à quatre mille en tout. Pour expliquer qui nous sommes, *commençons par ce que nous ne sommes pas* : contrairement à ce que dit une certaine presse, nous ne sommes **pas des gens venus en quête d'eldorado**. Nous avons eu nos métiers, soit traditionnels soit modernes en Roumanie et nous sommes contents de la vie là-bas. Nous ne sommes pas des ignorants et des paresseux, de nombreux d'entre nous avons des diplômes, certains étaient ingénieurs, enseignants, économistes, pasteurs. Sans parler des artisans et des musiciens. Nous ne sommes **pas des déracinés ou des nomades** : nous sommes Rroms, mais nous sommes aussi Roumains. Nous aimons notre langue rromani et toute notre culture rrom, notre identité et nos traditions, mais nous aimons aussi notre patrie roumaine, sa langue «douce comme le miel», nos paysages, nos voisins roumains. Nous sommes fiers d'Eminescu, de Brâncuși et d'Eliade. Nous avons souvent le mal du pays. Nous ne sommes **pas non plus des proxénètes** et il n'y a pas de prostitué(e)s parmi nos enfants, quoi qu'en disent certains journalistes. Nous ne sommes **pas des extraterrestres non plus**, ni des robots, qui peuvent regarder sans broncher l'état de resserrer sur des enfants. Et puis nous ne sommes **pas nomades, ni même «Gens du voyage»**. Notre seul voyage, c'est la fuite d'une Roumanie qui nous broie vers votre pays où vous, les citoyens, vous vous battez jour après jour, dans vos discussions, vos lectures et votre réflexion, votre vote, vos actions sans frontières, votre solidarité et tous vos engagements, pour faire progresser la justice - il faudrait des années et des années d'éducation citoyenne en Roumanie pour arriver au quart de ce que vous faites,

vous, en tant que simples citoyens. Et personne ne prend l'initiative chez nous d'ouvrir les yeux des gens. Personne n'y pense, ni gouvernement, ni ONG, ni nos amis dirigeants de l'Union Européenne qui préfèrent le politique-correct en faisant semblant de croire qu'en Roumanie aussi, c'est la justice et le bonheur de tous qui sont les préoccupations de chacun.

**Alors maintenant, ce que nous sommes :**

Nous sommes **un peuple venu d'Inde du nord** en Europe au début du deuxième millénaire après Jésus-Christ et éparpillé depuis la Turquie jusqu'aux Amériques, avec dix millions des nôtres en Europe. Dans les provinces roumaines, nous avons été **réduits en esclavage cinq siècles durant**, de notre arrivée jusqu'en 1856 - ce qui a donné à la nation roumaine la force économique (main d'œuvre gratuite) d'encaisser le choc de la prise de Constantinople et de continuer à exister en tant que telle malgré les menaces. Esclaves classiques, nous étions des objets et le maître avait sur nous droit de vie et de mort, de viol et de torture, d'exploitation, d'achat et de vente séparant les enfants de leur mère et les maris des femmes, *«comme dans les films»*. C'est largement sous la pression des Français que cet esclavage a été aboli, grâce aussi à l'élite roumaine qui avait fait ses études en France. L'histoire pourra-t-elle se répéter par un nouvel acte exemplaire des Français ?

Aujourd'hui, après un siècle et demi de gestion aberrante du pays par des gouvernements myopes de tous bords, 80% des Roumains nous détestent et rêvent d'une «terre roumaine enfin sans tsiganes», ils font de nous des meurtriers, des asociaux, des parasites et moins que rien. C'est ce qu'ils vous jettent à la figure. Si vous dialoguez avec eux et que vous insistez, ils changent de disque et reconnaissent que nous

sommes tous pareils. Ils ouvrent les yeux. Mais qui fait cette éducation ? Personne. La parole publique est aux racistes qui au contraire attisent la tsiganophobie, tandis que les dirigeants nient le problème et leur laissent le dernier mot - qu'ils approuvent en leur for intérieur. Et que Monsieur Shengen ferme les yeux.

Certes, il y a en Roumanie des gens corrects, voire remarquables, dans les services, certaines ONG, le gouvernement, la médecine, même parmi certains élus... mais ils sont une petite minorité, ils sont muselés par le système car ils vont à contre-courant et leur action est toujours précaire : aujourd'hui elle est, demain elle sera détruite pour un rien. Et c'est nous qui écopons.

Alors tout nous est coupé : l'emploi, bien entendu, c'est clair. Les locations. Pas de tsiganes chez moi ! Monter une entreprise ? Pas de crédit - même si à documentation égale, un non-Rrom aura son crédit. Mais aussi les urgences hospitalières, pour peu qu'à travers le judas on ait détecté un air, un teint tsigane. L'école ? Ce sont souvent des classes sans vitres et non chauffées loin de l'école commune. Avec des enseignants au rabais - quand il y en a. Et lorsqu'il y a des violences contre des Rroms, le dossier (s'il est monté) est vite enterré «pour ne pas envenimer la situation». Citoyens roumains, nous sommes sans droits dans notre pays, clandestins de l'intérieur. Et si un jour la colère explose, si pour survivre ou si par rage ou par désespoir, un Rrom tombe dans la violence ou la délinquance, c'est enfin la preuve CQFD que nous sommes nés pour le gibet. Et Monsieur Shengen ferme les yeux. Il ne dit rien, car il n'est pas raciste, mais il n'en pense pas moins.

Non, *ce n'est pas la misère qui nous pousse en France*, c'est la constatation qu'il existe en Roumanie un mécanisme ethno-sélectif qui provoque cette misère, que la corde se resserre autour de notre cou et de celui de nos enfants, que les chiens de Bucarest ont droit à plus de compassion et que nous refusons le cercle de la délinquance. Tandis que Monsieur Shengen ferme les yeux.

Et les autorités roumaines, me direz-vous ? Les autorités centrales ont fait un bon travail, modèle on peut dire : notre langue est reconnue par décret dans l'enseignement, dix à douze livres par an sont publiés en romani. Des fonctionnaires rroms sont recrutés. Des bourses sont accordées à 80 futurs travailleurs sociaux rroms par an. Car il est possible de prendre une telle décision par décret avec un peu de fonds. Mais au niveau local, c'est la dictature de l'électo-

ralisme, la manipulation de candidats et d'élus crédules par les menaces des racistes qui leur brandissent de cuisants échecs électoraux s'ils ne suivent pas la ligne tsiganophobe. Personne ne propose d'autre ligne et pourtant le peuple roumain est «une pâte de pain blanc» qui ne demande qu'à comprendre. Or, c'est impossible sans un investissement éducatif vivant et dynamique. Aujourd'hui, les autorités flippent tellement pour entrer dans l'Union européenne qu'elles nient le problème ou le réduisent à quelques aspects anecdotiques, techniques ou financiers. Et comme dab, Monsieur Shengen a tout compris au film : il donnera des rupune, encore des rupune et toujours des rupune, et tout s'arrangera. Et comme il y a des élections libres, la Roumanie est un pays sûr. C'est sa pulpeuse traductrice en mini-jupe qui le lui a dit.

Quant aux ONG rroms, si elles sont minées par la corruption, comme du reste les ONG non-rroms, c'est bien que les Rroms sont des asociaux par nature. Dans un pays où le titre de *șmecher* (filou, escroc) est aussi admiré et convoité, sinon plus, que celui de docteur ou bienfaiteur, on ne se demande pas s'il y a une éducation de fond à entreprendre, on plaque les acquis de la démocratie formelle et on « suppose le problème résolu ». C'est moins fatiguant et plus rentable... pour certains. Des dealers rroms, pardon des leaders, je voulais dire, il y en a un paquet : bien souvent des incapables et des pourris, qui ont passé des années à défendre leur poste contre tout risque de concurrence par d'autres Rroms plus compétents. Ils ont d'ailleurs réussi à rester en place si longtemps, c'est un talent ça, non ? Monsieur Shengen les a rencontrés. Ils sont charmants. Il y en même qui parlent français. Ou anglais, c'est un peu pareil. Oh, maladroitement, mais c'est si charmant...

Et puis Monsieur Shengen n'a pas lu l'Exode, mais on le lui a raconté quand il était petit et il sait qu'un leader ne peut vouloir que le bien des siens. Ceaușescu voulait le bien des Roumains, Sloboda celui des Serbes et Adolf celui des Allemands. Il y en a qui ont cru. Monsieur Shengen croit dur comme fer que les leaders rroms veulent le bien des leurs. Tous.

Est-ce à dire que tout est perdu en Roumanie ? Oui, si on reste enfermés dans la langue de bois et le politiquement correct, si on caresse le diable dans le sens des écailles et si on ferme les yeux. Non, si Monsieur Shengen vole dans les plumes des hypocrites, s'il demande une vérification directe de la situation des Rroms, s'il exige de déclarer la guerre à la corruption

non seulement dans le domaine rom, mais aussi dans toute la Roumanie, car c'est cette corruption de A à Z qu'elle compte apporter comme dot à l'Europe. Mais Monsieur Shengen est anticolonialiste. Pas d'ingérence lui a dit son papa. Et il avait raison. Pourtant exiger ce ménage en Roumanie, ce n'est pas du colonialisme : le colonialisme, sous toutes les latitudes, a toujours exploité les faiblesses, la corruption, la vénalité des éléments les plus douteux du pays colonisé pour mieux l'écraser (et le néocolonialisme pour les mettre au pouvoir). Il s'agit ici d'aider la Roumanie à sortir de son passé peu glorieux, qui dure un peu trop. Autre différence : les colonialistes allaient, eux, en terres étrangères pour les pressurer. Ce n'est pas le cas ici : l'Europe et la Roumanie font un geste d'amour. Elles s'unissent. Elles ont donc des droits et des devoirs mutuels, au moins celui de sincérité. Monsieur Shengen avait un peu oublié.

Mais le politiquement correct bloque. C'est vrai que c'est dur de dire les quatre vérités. Alors pour l'instant, et tant que la transparence n'aura pas prévalu, tant que l'hypocrisie n'aura pas été dénoncée et dépassée, mieux vaut pour nous l'exil, mieux valent la mendicité et le métro, mieux valent les caravanes pourries entre rats et boue, mais avec tant de Français fraternels qui nous comprennent. Mieux vaut la clandestinité à Paris que la clandestinité de fait dans notre propre patrie abandonnée par les opportunistes aux mains des manipulateurs.

Et lorsque le peuple roumain, le vrai, celui du génie valaque, moldave et transylvain, cette «vraie pâte de pain blanc», se sera bien fait mettre par les aventuriers de la politique et de la corruption, et lorsque l'Europe se sera fait mettre à son tour par leurs appétits accrus, alors Monsieur Shengen dira peut-être : «Tiens, j'aurais dû ouvrir les yeux plus tôt» ou même «Je constate avec amertume que les Rroms et les droits de l'homme avaient raison».

Mais peut-être Monsieur Shengen est-il tout simplement hypocrite lui aussi ?

Vlad T.

Peuple sans Etat - qui nous tendra la main ?

Non, nous ne sommes *pas venus à cause de la misère générale du pays*, nous étions prêts à l'affronter avec tous les autres, comme toujours dans le passé. Nous sommes venus à cause d'un mécanisme ethno-sélectif qui écrase spécifiquement les Rroms.

En effet, dans les problèmes généraux d'économie, le peuple d'un pays peut changer le système soit par ses représentants au Parlement, soit plus violemment, comme il l'a fait avec Ceaușescu. Ça marche plus ou

moins bien, mais ça marche et en général, et bon an mal an, on avance vers de meilleurs régimes. Il y a des retours en arrière, mais dans l'ensemble on avance.

Dans le cas d'une minorité qui souffre, si elle a un Etat-nation à l'étranger (comme les Hongrois de Roumanie, Serbie et Slovaquie avec la Hongrie), cet Etat fait pression par le biais des accords économiques pour protéger sa minorité-fille à l'étranger. Et ça aussi ça marche.

Mais nous, qui nous protégera ? Nous ne pouvons compter que sur l'Europe et les pays de culture démocratique pour nous protéger, indépendamment de toute appartenance nationale, en vertu des principes de la justice.

Alors, si les Français de 1848 ont eu le courage de faire pression sur les principautés roumaines d'alors pour les forcer à abolir l'esclavage, vous, leurs petits enfants suivrez-vous cet exemple démocratique pour arrêter la machine de la discrimination ?

### DES BIDONS-VILLES AUX ACCORDS BIDONS FRANCO-ROUMAINS - DE QUOI SE BIDONNER !!!!

Les causes des souffrances des Rroms en Roumanie sont complexes, liées à la tzigano-phobie provoquée ou attisée par les racistes, mais également liées à la corruption (financière mais aussi manipulations psychologiques, prestige, pressions personnelles, dérives électoralistes), à la fausse représentation par personnes auto-déclarées et auto-nommées, ou bien par leur récupération, comme marionnettes, sans aucune légitimité ni compétence, et donc effrayées de tout risque de concurrence, déversant par conséquent leur énergie à détruire tout semblant de concurrence. En même temps, ces marionnettes donnent toute légitimité pour un Etat qui peut ainsi déclarer avoir des «représentants des Rroms». Mais c'est toujours le système de pseudo-représentation comme sous Nicolas (je parle de Ceaușescu, bien sûr)..

La corruption de la police roumaine des frontières est bien connue. On a deux extrêmes : ou bien les employés de cette police sont plus Shengen que Monsieur Shengen et ne laissent pas passer les voyageurs en direction de l'Europe dès lors qu'ils sont un peu noirs, basanés ou hâlés (mais en général leur vue s'éclaircit par miracle avec quelques centaines d'Euros dans le creux de la main), ou bien directement, avec quelques centaines d'Euros, ils laissent passer n'importe quel mineur sans papier en fermant les yeux. Les reportages de la TV française l'ont abondamment illustré. Et si les fonctionnaires de la police roumaine font les blasés en disant, de la corruption, il y en a

partout : « Chez vous, en France aussi » disent-ils avec arrogance... Mais ils oublient une différence fondamentale : la corruption est admise en Roumanie comme une virtuosité ingénieuse et acrobatique de s'enrichir, en France elle est considérée comme un fléau social à éliminer. En conséquence elle pourrit l'immense majorité de la Roumanie et elle est relativement circonscrite dans les pays occidentaux.

Le problème rom est seulement une manifestation visible des gravissimes problèmes de corruption en Roumanie. Ce n'est pas l'invasion de la France par quelques gueux, comme certains veulent nous présenter, c'est une mise en garde, un avertissement, un signe avant-coureur et d'alarme sur les problèmes internes du pays entier, problèmes essentiellement de corruption, et avec lesquels la Roumanie veut entrer dans l'Union Européenne en 2007. C'est une manière d'ouvrir les yeux de l'Europe sur la réalité roumaine, au-delà des belles déclarations de chancellerie, des jolies visites diplomatiques et des bonnes intentions.

Pendant ce temps, la Moldavie voisine (elle aussi peuplée de Roumains) en est arrivée à une telle asphyxie par la corruption qu'elle a lancé une vaste campagne anti-corruption. Poudre aux yeux ? Campagne bidon pour cacher de plus graves exactions ? Manipulation médiatique pour un sujet de toute manière connu de tous ? Même si ces questions se posent, il ne faut pas tomber dans la paranoïa. Mieux vaut attendre les résultats et reconnaître pour l'instant que la Moldavie fait preuve de courage. *L. Drăghici*

#### L'origine du peuple rom

Certains journaux racontent vraiment n'importe quoi sur l'origine du peuple rom, alors que des informations vérifiées sont désormais accessibles. C'est l'occasion pour rectifier quelques idées dépassées.

Les Roms sont issus de la population de la cité de Kanauj, en Inde du Nord (près d'Agra, où est le Taj Mahal). C'est la chronique arabe Kitab-al-Yamini d'Abou Nasr Al-'Utbi qui nous l'apprend.

Kanauj : cette ville, connue depuis l'Antiquité en Inde, prend une importance particulière au VII<sup>ème</sup> siècle, lorsqu'elle devient la capitale de l'empereur Harsha Vardhana, souverain, mais aussi écrivain (il a écrit plusieurs tragédies) et penseur (il a été un génie de la non-violence et du dialogue entre les religions). Il a étendu son empire sur toute l'Inde du Nord, d'abord par la guerre puis, après sa « conversion » par la négociation. A sa mort, l'empire se disloque, mais Kanauj reste jusqu'après l'an 1000 la capitale officielle culturelle, intellectuelle, spirituelle et en partie économique du pays - avec des dizaines de temples et de monastères.

En 1018 (le 9 Shaban exactement, soit le 20 décembre), le Sultan Mahmoud, souverain de Ghazni en terre afghane,

qui avait déjà pillé le Panjab, le Moulhan et le Rajasthan, lance une attaque sur Kanauj et capture, sans coup férir (le souverain avait fui) ses 53.000 habitants - notables, artistes, artisans essentiellement, qu'il ramène, « riches et pauvres, clairs et sombres » pour les vendre comme esclaves à Ghazni à des marchands du Khorasan et de Transoxiane (Turkménie d'aujourd'hui). Il rapporte aussi seize grands chars pleins d'or et de rubis, ainsi que 385 éléphants.

Après un ou deux siècles d'esclavage, les ancêtres des Roms se libèrent (cet épisode reste énigmatique) et partent pour l'empire byzantin, avec lequel ils avaient depuis des siècles des liens étroits. De là ils traversent le Bosphore, se dispersent dans les Balkans et les Carpates, où ils s'implantent immédiatement, comblant diverses niches de l'économie locale. Ce sont les **Roms** proprement dits. En Roumanie, ils sont immédiatement réduits en esclavage.

Ceux qui poursuivent vers l'Ouest voient leur langue profondément remaniée sous influence allemande (au Nord) ou italienne (au Sud). Ce sont les **Sintés** (appelés en France souvent « **Manouches** »). Ceux qui continuent vers l'Espagne et le Portugal oublient vite leur langue, en raison des persécutions contre « leur jargon, inventé par le diable et qui leur permet de constituer un état dans l'état ». Ce sont les **Gitans**, qui s'appellent eux-mêmes **Kalés**.

Quant aux Yéniches, ils n'ont rien de Rom. Ce sont des Allemands de souche, jetés sur les routes par les calamités de la Guerre de Trente Ans (1618-1648). La majorité s'est résédentarisée.

Voilà, et parmi tout ce monde-là, il y a une toute petite minorité (4% sur toute l'Europe) qui a un mode de vie mobile, tout comme des centaines de familles françaises de souche : les forains. Ensemble, ils forment les « Gens du voyage » - catégorie inexistante en Roumanie où tout le monde a été fixé dès l'époque de l'esclavage.

Quant au mot « tsigane », on vous expliquera bientôt tout sur lui. C'est promis. *dr M. Courttiade*

#### Un peu d'humour rom

- Un ethnologue a entendu dire que les Roms savent très bien prédire le temps qu'il fera. Il décide d'aller enquêter. Il arrive à Sintești, près de Bucarest et cherche un vieux, dépositaire de tous les savoirs. Il en trouve un et lui demande comment sera l'hiver. « Très, très froid et long » déclare le vieux. L'ethnologue est ravi et demande au vieux : « Comment le savez-vous ? » Et le vieux : « Les gazés qui ont leur maison ici ont fait venir bien plus de mazout de chauffage que les autres années »... mais ça aussi, c'est l'observation de la nature.

- Nicolas (je parle de Ceaușescu, le génie des Carpates) est en pleine campagne pour encourager la fécondité de son peuple. On lui parle d'un Rom qui a quatorze enfants. Nicolas va lui rendre visite à Pitești et le félicite chaudement puis il ajoute : « Tu vois, Boula, j'aimerais mieux un chiffre rond, es-tu prêt à en faire un quinzième pour moi ? » Et le Rom : « Pas de problème, camarade *conducător*, mais dis-moi comment on s'organise : c'est la camarade Lenuța (Hélène, femme de Ceaușescu) qui va venir chez moi ou c'est moi qui vais passer chez vous pour ça ? ».

- Une mère rom à son enfant : « Tu as assez regardé la télévision comme ça. Ça suffit. Il faut être un peu sérieux maintenant. Lève-toi, mon fils, prends un livre... arrache les pages et fais des cornets pour vendre des *pufleți* (pop-corns) »...
- Un enfant rom rentre à la maison tout sale, plein de boue et vraiment dans un état pitoyable à force de s'être donné à cœur joie toute la journée avec les copains. Le père le regarde et demande à la mère : « Florica, on lave celui-ci ou on en fait un autre ? ».
- Un officier de police de la Securitate est très raciste. Il a appelé son chien, un énorme berger allemand, « Tsigane » et lui appris à se lever, à se coucher, à donner la patte, tout. Le chien est très docile. Le policier entre dans une auberge où des Roms boivent en bavardant et il donne tous les ordres possibles au chien devant eux : « Tsigane, debout ! Tsigane, couché ! Tsigane, va chercher ! Tsigane, donne la papatte ! » Le chien obéit au doigt et à l'œil, mais les Roms ne bronchent pas. Le policier qui voulait les provoquer est déçu et il s'adresse à eux : « hein ? Il est pas intelligent mon chien ? ». Et un vieux Rom lui répond : « Eh oui, c'est vrai, il est intelligent. Dommage qu'il soit tsigane, autrement il aurait sans doute pu faire carrière et qui sait, peut-être serait-il devenu officier de police... ».
- L'ambassadeur de Roumanie à l'OSCE protestait amèrement en bavardant avec des Roms dans un couloir : « Avec tous ces tsiganes en France, maintenant, les Français pensent que tous les Roumains sont tsiganes ! ». Un Rom de France lui répond : « Ah bon ? Moi aussi, je croyais que tous les Roumains étaient des tsiganes, mais qu'il n'y avait parmi vous que deux millions de Roms... »

### **Quand visa rime avec mafia...**

Branle-bas de combat : et si les Français rétablissaient les visas pour les Roumains qui souhaitent se rendre en France ? C'est la panique chez les Roumains. Pour rien.

D'abord, les accords sur les visas touchent tous les pays des 15 et un Etat ne peut pas jouer à rétablir ou supprimer des obligations de visa selon son humeur..

En fait il s'agit uniquement de manœuvres de bruit politique pour effrayer les citoyens un peu simples et, une fois de plus, leur insuffler le virus de la tsignaphobie : « Vous voyez ce que font les tsiganes en France ? A cause d'eux, nous braves citoyens roumains, allons être à nouveau assujettis au visa ! »

Et puis les autorités des pays Shengen savent très bien que rétablir les visas, cela n'a jamais arrêté les désespérés prêts à tout pour échapper à un enfer sans autre porte de sortie. L'obligation de visa enrichit simplement la mafia, dans la police des pays de départ et dehors, qui se fait ainsi payer ses services illégaux, les faux papiers

et tout le reste. Le visa est une aubaine pour les passeurs... Et en plus il favorise ceux qui peuvent se le payer et écrase les pauvres qui vont affronter tous les sacrifices pour obtenir ce visa. En particulier, il va les obliger à conclure des crédits avec le passeur, qui promet un travail honnête et lucratif à l'Ouest mais ensuite a tout le loisir, une fois la victime arrivée à destination, de l'entraîner dans le cercle vicieux de la délinquance pour se faire rembourser de force. Les professionnels sont bétons sur ce sujet. Mais cela n'empêche pas les gogos de brandir le spectre du visa pour faire leur beurre.

### **Maître Nicolas SARKOZY cible un peu fort sur les Roms**

Pourquoi, Monsieur le Ministre, tant d'acharnement sur les Roms, et en même temps sur les « Gens du voyage » ?

Car des citoyens Roumains en France, il y en a des milliers, et en très grande majorité ils ne sont **pas Roms**, ce sont des « Roumains ethniques », on les repère à cent mètres en ville. On les entend parler roumain. Ils sont des milliers rien qu'à Paris, comme des milliers de Polonais, de Hongrois, de Bulgares et autres, vivant, comme beaucoup d'entre nous, de petits boulots au noir, de cette économie souterraine qui, si elle était stoppée du jour au lendemain, provoquerait en France une hausse des prix de 18 à 20%, surtout dans la confection, mais aussi dans le bâtiment. Mais contre eux, on ne fait rien - et c'est très bien. Les effets spectaculaires sont contre les Roms, à grand renfort de riverains menteurs prétendant des nuisances qui n'existent pas - en tout cas pas plus qu'avec n'importe quel voisin... On ne peut s'empêcher de rapprocher cela de l'attitude de M. Sarkozy vis-à-vis des « Gens du voyage ». Oui, c'est un problème, à commencer pour eux-mêmes qui n'ont pas où s'installer. Rejetés de partout, qu'est-ce qui les encourage à une discipline civique ? Dans combien de communes y a-t-il des aires de stationnement ? Combien d'entre elles sont correctes - ou en d'autres termes, dans combien d'entre elles le maire accepterait de vivre 24 heures ? Combien de « plans départementaux » sont des fictions ? Où est la participation des intéressés aux projets ? Alors, si le discours et les menaces (conditionnelles) de M. Sarkozy sont toujours très *clean*, ils sont bien loin de la réalité. De même que les discours sur le dispositif d'accueil des Roms renvoyés en Roumanie, c'est du photo-montage. Car il y a les consignes « arrêtez la solidarité, les aides, la tolérance », qui sont

beaucoup moins *clean*. Et quand on sait que les Hongrois d'aujourd'hui sont aussi racistes qu'il y a soixante ou cent ans les Français, on peut se demander si M. Sarkozy ne règle pas un compte avec des réminiscences carpatiques... Si c'est le cas, non merci, Monsieur le Ministre, pas la peine de nous faire faire un voyage en arrière dans le temps. Je préfère vous souhaiter pour la nouvelle année de mieux vous intégrer dans la générosité et l'ouverture d'esprit des Français de 2003. Vous en sortirez grandi. *dr M. Courthiade*

### Et Darius dans tout ça ?

Dans la maison, il fait chaud, nous commençons déjà à faire des projets pour Noël, les enfants jouent avec leurs jeux très sophistiqués. Il est vendredi. Sur RFI passe une émission de Daniel Mermet sur les Rroms de Roumanie et notamment toute une partie de cette émission est dédiée aux Rroms de Choisy le Roy. Comme tout le monde, nous sommes déjà au courant de cette action de force de la part de la Police qui à l'aube du mardi 3 décembre a expulsé et arrêté une cinquantaine des Rroms de Roumanie. Ces Rroms habitaient dans un squat et dans un terrain de caravanes - qui ne roulaient pas et qui étaient utilisées seulement comme un substitut de maison, avec l'espoir de voir poindre enfin le jour où ils pourraient offrir à leurs enfants un petit appartement HLM.

Je n'ai pas été à Choisy le Roy depuis ce jour, un jour honteux pour le pays des droits de l'homme, mais j'ai été ému jusqu'aux larmes quand j'ai écouté à la radio le témoignage d'une enseignante de l'école de Choisy-le-Roy, école qui se trouve à quelque pas du squat. Cette enseignante nous racontait avec émotion comment, au moment d'arriver à l'école, elle a aperçu les cordons de CRS qui encerclaient tout le périmètre contenant le squat et le terrain des caravanes. Sa voix tremble d'émotion quand elle se rappelle l'image des enfants rroms effrayés en pyjama, grelottant de froid les pieds nus et qui sont conduits chacun par deux CRS vers un camion. Son humanité se révolte et avec quelques enfants français qui venaient d'arriver à l'école, elle va vers le camion et elle y trouve le petit Darius qui se trouve à l'intérieur et les regarde sans pouvoir expliquer ce qui s'est passé. Elle pleure pour le petit Darius qui venait chaque jour à l'école et qui était si heureux de rencontrer chaque jour ses amis.

L'enseignante nous raconte aussi comment les enfants qui arrivent à l'école sont traumatisés de voir la Police mettre des menottes aux parents de

leurs amis rroms. Toute la journée ils lui demanderont pourquoi ces gens sont traités de la sorte ; c'est que eux savent bien que ces Rroms, leurs voisins, leurs amis, ne sont pas des criminels.

En écoutant ce témoignage bouleversant j'ai revu devant mes yeux les premiers moments d'une politique qui a conduit au génocide du peuple rrom. Moi, Rrom de Roumanie, j'ai revu dans ma tête la déportation des miens en Transnistrie, les humiliations, la faim, le froid, les tortures, le désespoir et les 500.000 victimes rroms massacrées dans les camps nazis aux côtés de six millions de juifs - sans parler des malades et des orphelins. Je me suis alors rappelé la parole du poète : « Ils sont venus arrêter les juifs et personne n'a rien dit. Puis ils sont venus arrêter les syndicalistes et personne n'a rien dit. Puis ils sont venus arrêter les Rroms et personne n'a rien dit [...] Et quand ils sont venus m'arrêter moi, il n'y avait personne pour dire quelque chose. »

Mais heureusement la France d'aujourd'hui n'est pas l'Allemagne des années '30 et j'ai vu beaucoup de gens se lever. Et Darius, libre, a repris l'école qu'il affectionne tant. *Darius al lui Histaspe* - comme on l'appelle... *Silvio P.*

### BRAVO A MICHEL DRUCKER

Bravo à lui d'avoir aidé et de continuer à soutenir Armando Pandel, violoniste rrom de onze ans qui a dû quitter la Roumanie avec son père Nicolae et sa mère Violeta en 2000, justement parce qu'il est Rrom, fils de Rroms, et que son horizon était bouché. Bientôt une interview avec lui et sa famille pour réfléchir sur tous les Mozart assassinés (pas seulement en musique mais dans tant de domaines) et la perte de ces talents gâchés, perte non seulement pour leur propre épanouissement - ce qui compte infiniment, mais aussi pour l'Europe et le monde.

*Să trăiești, Mihai !* Longue vie à toi, Michel !

### La leçon de langue rromani du professeur Z. Kukutyin, de l'Université de Șobo-Land...

Quand vous rencontrez un Rrom dites :

***Te oves baxtalo !*** « Sois heureux ! » - c'est la manière naturelle de dire « sal(ut) ! ». Pron. : [Té ovèss baRtalo !] (avec un « R » comme le « r » parisien ou la *jota* espagnole).

Si c'est une Rromni, dites-lui plutôt « sois heureuse » : ***Te oves baxtali !***

Mais vous pouvez dire aux deux :

***Lačo tǎ dēs !*** « Bon ton jour » Pron. : [Latcho tyo dyes !]

C'est sympa de souhaiter aussi « que vive ton petit enfant ! » **Te trail tō chavorro !** [Té trayill tyo tchavorro !]

Mais c'est bientôt Noël et le Nouvel An, alors voici quelques formules :

**Del tut o Del sa loś aj śand an-o Krečuno !** « Que Dieu te donne toute joie et paix à Noël » [Dèll toute o Dèll sa lośh aï chane d'ano kretchouno !]

**Tumença kethane sastes, baxtales te resas o svūnto Krečuno !** « Avec vous ensemble que nous arrivions en santé et bonheur le saint Noël ! » [toumèn tsa ket'ané sastès, baRtalèss té réssass o sfounto kretchouno !]

**Baxtalo tō bers̄ o nevo !** « Heureuse ta nouvelle année » [BaRtalo tyo bers̄h o névo !] ;

**Te del tut o Del but baxt sastimos an-o nevo bers̄ !** « Que Dieu te donne beaucoup de santé et de chance dans la nouvelle année » [Té dèll toute o Dèll but baRt sastimoss ano névo bers̄h !]

### **Pour les enfants malades - un minimum de solidarité européenne**

Si vous êtes malade, vous ferez tout pour arriver dans un lieu permettant de vous soigner et de survivre, mais si vous avez un enfant malade vous ferez l'impossible pour lui, vous ne pourrez jamais vous résigner à laisser votre enfant mourir simplement parce qu'il est né en deçà de la frontière de la forteresse Europe, surtout face à une frontière qui demain sera effacée.

Oui, le docteur Kouchner a raison quand il parle d'égaliser les chances médicales sur terre, car il est inadmissible que l'un meure d'une maladie curable et que l'autre guérisse simplement parce qu'une frontière a été tracée jadis par des rois ou des conquérants entre leurs pays. Et même s'il n'est pas possible d'étendre d'un coup cet idéal visionnaire à toute la planète, il est clair que c'est un impératif pour notre continent, au moins pour les enfants au début. Ces mères qui viennent pleines d'espoir apporter leur enfant à soigner en France, anticipant sur les droits européens reconnus de demain, ces mères sont des héroïnes, elles méritent notre respect et votre admiration, Monsieur Sarkozy. Vous êtes un homme riche, et non pas une femme pauvre et une mère meurtrie. Pourrez-vous comprendre un jour ? J'aimerais tant pour ce qu'il y a d'humain en vous que vous compreniez. Oubliez votre carrière, oubliez la démagogie sécuritaire -

ces quelques mères, ces quelques enfants ne menacent personne. Mettez-vous à leur écoute et agissez dans le bon sens.

**Ils ont dit (ou écrit) :**

« Les rroms portent leur beauté comme un habit dans un rapport de séduction avec le monde très inhabituel : ils semblent jouer une éternelle « divine comédie » aigre-douce qui les fait osciller entre un évident détachement des choses matérielles et sédentaires, un acharnement à survivre et à maintenir leur culture millénaire qu'aucun pouvoir, aussi terrifiant soit-il, n'a jamais réussi à entamer ».

*Régis Blanchet, metteur en scène*

Il y a bien moins de délinquance chez les Rroms de Roumanie que chez la plupart des autres populations.

*Mme Mignon, conseiller juridique de M. Sarkozy*

« Les documents de l'époque napoléonienne indiquent que les Romanichels de Savoie n'y commettent point de brigandage, ce qui leur permet de vivre en paix avec les populations. Ils n'affolent pas les services de l'ordre. Le préfet écrit en 1808 : “ces gens sont essentiellement timides et la difficulté de s'en débarrasser est bien plutôt la conséquence de leur timidité que de leur audace” ».

*Claire Auzias, historienne «Les funambules de l'histoire»*

(Sous l'Ancien Régime) « les visites qu'ils font aux paysans ne sont point sans agrément ni même sans utilité, car parmi eux il en est de fort entendus en médecine et dans la chirurgie. Les plus fins ont des secrets qui ont fait quelques fois l'admiration des médecins, des physiciens et des chimistes »

*Prévost d'Exiles, témoin d'époque «Le pour et le contre»*



Découvrons la culture rromani : chant populaire rrom de Roumanie du Sud (XIX<sup>ème</sup> siècle).

*Kaj avile le but Rrom, Devl !a*

*An'jekh gav durārdo...*

*Thaj o Jāncō, o phuro,*

*Lel jekh kakāvi p-o dumo*

*Thaj zal tar k-o balamo,*

*Te ikalel khajekh rupuno,*

*Te del i ziastra ka-i chej.*

*O balamo cor baro*

*Andar-i bar lias jekh kilo*

*Thaj dias les k-o sero*

*Thaj o Janculo mulo.*

*Savorre Rrom kaj ašunde  
Savorre Rrom othe gele,  
Le rovlânça, le çhurânça...  
So o balamo kerdäs ?  
P-o grast parno anklistiäs  
Sa o rromano pero peravdäs  
Lenqe caxre phabardäs.*

*Thaj le çhave but roven,  
Ke maj naj len kaj soven.  
Thaj rovel jekh çhej bari  
Ke laqo dad si mulo,  
O Jancülo o phuro,  
Kon maj del la Devl !a zìaštria  
Te zal k-o Rrom akana ?*

Et voici venus de nombreux Rroms  
Mon Dieu dans un village lointain...  
Et Yàngo, le vieux,  
Prend un chaudron sur son dos  
Et s'en va chez le commerçant  
Pour gagner une pièce d'argent,  
Et ainsi faire une dot pour sa fille.

Le commerçant est un aigrefin,  
De la haie il tire un bâton  
Et donne un coup sur la tête  
De Père Yàngo qui en est mort.

Tous les Rroms quand ils l'ont appris,  
Tous les Rroms sont allés là-bas  
Avec des pieux et des couteaux...  
Qu'a fait le commerçant ?  
Il est monté sur son cheval blanc  
Et a renversé tout le camp des Rroms,  
Il a brûlé toutes leurs tentes.

Et les enfants ne cessent de pleurer,  
Car ils n'ont plus où dormir.  
Et il y a une jeune vierge qui pleure  
Car son père a été abattu,  
Père Yàngo, le vieux,  
Qui donc maintenant lui fera  
Une dot pour qu'elle se marie.

L'histoire est certes répétitive, mais nous avons le pouvoir de la réorienter. Pour visualiser la version moderne de ces exactions, allez voir le film de Tony Gatliff **GAŽO DILO**. Toute la deuxième partie est pratiquement un documentaire sur les violences tsiganophobes des années 1992-1995 en Roumanie.

Et si pour changer vous chantiez cette année  
« Douce nuit » en langue rromani ???

*Gulörri rat, Devlesqi rat  
Sa mišto-j, i çerhaj*

*Strefäl p-o çhavorro kaj sovel  
Manuša!len, ov si o Devel !  
Amare bezexa lel  
sarkolesqo 'gi thovel.*

*Dikh so çorro-j, dikh so cikno-j  
Avral šil, si pahoj  
A ov bešel p-o plus an-o luv  
Maškar-i xerni thaj o guruv.  
E bidaøar na lažal  
Ov so kerdä o sundal...*

#### **Prononciation :**

Goulyorri rat, devleski rat  
Sa michto, i tcherhäi  
Strefyal po tchavorro kaï sovell  
manouchalen, ov si o Devell !  
Amare bezera lel  
sarkolesqo gi t'ovell.

Dik so tchorro-i, dik so tsikno-i  
Avrall chil, si pahoï  
A ov bechell po p'ous ano louv  
Machkar i rerni t'ai o gourouv.  
E bidatar na ladjall  
Ov so kerdya o soundall...

En cette fin de numéro zéro, nous vous souhaitons de très bonnes fêtes de fin d'année et du bonheur plein l'An Nouveau - comme disent les vieux, des joies autant que vos cheveux et les miens ensemble !!!

Nous espérons poursuivre l'aventure de ce tract-journal, en traitant de l'actualité et à chaque fois un dossier sur un pays particulier. la prochaine fois : **les Rroms cossovars**. Et aussi quelques mots sur un sujet brûlant d'histoire : **Dracula et les Rroms**. Et bien d'autres choses, des interviews, des recettes de cuisine rromani, des proverbes...

Dès maintenant, donnez votre appui, ne serait-ce que moral, au Comité de Soutien des Rroms de Choisy **Mosaïque** 91, av. d'Alfortville CHOISY, mais aussi à la **Ligue des Droits de l'Homme** Centre Culturel 1 bis, place du fer à cheval à ORLY, au **Comité de soutien des familles rrom** 1, avenue Foch FONTENAY-sous-BOIS (tel. 01.48.75.70.52) et à la **LDH** de Montreuil 35 av. de la Résistance MONTREUIL (@-contact : **roumains.montreuil@laposte.net**).

**Permettez-nous de rester et de nous intégrer mais agissez puissamment pour faire respecter tous les Rroms et tous les autres citoyens en Roumanie.**

A bientôt ! **Devleça** (« Avec Dieu, ciao ! »)...